HAL
open science

Compte-rendu de Frédéric Mougeot, Le travail des infirmiers en hôpital psychiatrique

Tonya Tartour

To cite this version:

Tonya Tartour. Compte-rendu de Frédéric Mougeot, Le travail des infirmiers en hôpital psychiatrique. Sociologie du Travail, 2021, 10.4000/sdt.40187 . hal-03511646

HAL Id: hal-03511646

https://hal.science/hal-03511646

Submitted on 18 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sociologie du travail

Vol. 63 - n° 4 | Octobre-Décembre 2021
Se former tout au long de la vie : engagement individuel, devoir collectif ?

Frédéric Mougeot, *Le travail des infirmiers en hôpital psychiatrique*

Érès, Toulouse, 2019, 248 p.

Tonya Tartour

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/sdt/40187
ISSN : 1777-5701

Éditeur
Association pour le développement de la sociologie du travail

Référence électronique
Tonya Tartour, « Frédéric Mougeot, *Le travail des infirmiers en hôpital psychiatrique* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 63 - n° 4 | Octobre-Décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/sdt/40187

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

Sociologie du travail is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

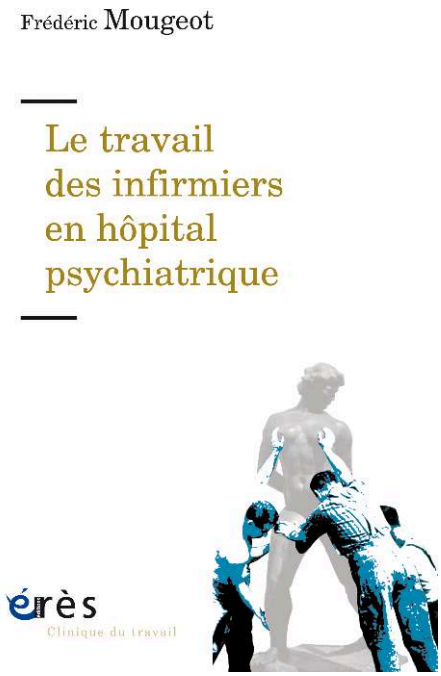
Frédéric Mougeot, *Le travail des infirmiers en hôpital psychiatrique*

Érès, Toulouse, 2019, 248 p.

Tonya Tartour

RÉFÉRENCE

Frédéric Mougeot, *Le travail des infirmiers en hôpital psychiatrique*, Érès, Toulouse, 2019, 248 p.



1 Dans l'ouvrage *Le travail des infirmiers en hôpital psychiatrique,* tiré de sa thèse de doctorat[1], Frédéric Mougeot livre une sociologie du travail de ce groupe professionnel de soignants paramédicaux exerçant dans les établissements publics de santé mentale.

2 Au long de l'ouvrage, le lecteur suit le parcours de l'ethnographe sur ses deux terrains successifs, de 2008 à 2011 : deux unités d'hospitalisation dans deux établissements publics spécialisés. Le livre s'organise autour d'une série de saynètes permettant de peindre, à mesure que l'on avance dans la lecture des huit chapitres, le tableau animé du quotidien d'un service d'hospitalisation en psychiatrie. Par touches successives, l'auteur nous fait accéder à l'humour des soignants, à l'organisation spatiale des lieux, au « cadre » de soins imposé par les médecins et que les infirmiers doivent (faire) respecter, aux gestes de contrainte (isolement, contention et toute autre pratique visant à limiter l'accès à certains biens, espaces ou services aux patients) qui entrent dans la routine du travail infirmier et encore aux activités proposées aux patients et aux sorties organisées à l'extérieur de l'hôpital. Le livre ne se résume pas pour autant à une description du milieu hospitalier en psychiatrie mais aborde un large éventail de régulations, qui transforment depuis plusieurs années le métier de soignant, avec un regard ethnographique rigoureux qui ne quitte jamais les infirmiers.

3 Les deux premiers chapitres concernent les régulations qui ont cours à l'hôpital psychiatrique (l'injonction à vider des lits et l'encadrement des pratiques thérapeutiques). Suivent quatre chapitres centrés sur la relation soignant-soigné et la clinique pratiquée par les infirmiers. Enfin, les deux derniers chapitres évoquent les arrangements que les infirmiers s'autorisent avec les normes qui encadrent leur travail.

4 Le propos central de l'ouvrage s'articule autour de la « dé-spécialisation » de la psychiatrie (p. 19) conduisant à une perte de sens dans le métier de soignant. Cet argument est tiré d'un double constat avancé en introduction et analysé comme étant à la source de la transformation contemporaine du métier : d'abord, la suppression du diplôme des infirmiers spécialisés en psychiatrie en 1992 ; puis le « tournant managérial » qui touche l'hôpital depuis les années 1980.

5 Prenant très au sérieux la déprofessionnalisation que constitue la suppression du diplôme spécialisé pour les infirmiers, Frédéric Mougeot scinde en deux sa population infirmière et utilise systématiquement les sigles ISP (infirmier spécialisé en psychiatrie, pour les personnes diplômées avant 1992) et IDE (infirmier diplômé d'État, pour les personnes diplômées après 1992) pour les désigner. Il offre une interprétation fine et stimulante des effets produits par la suppression du diplôme, une vingtaine d'années plus tard : la fin de l'acquisition de compétences spécifiques à la psychiatrie par le

diplôme renforce la formation par « socialisation » dans le service, conduisant à un gain de « pouvoir de transmission » pour les soignants paramédicaux qui participent alors à l'édiction de leurs propres normes professionnelles, localement et en situation. Le groupe infirmier endosse ainsi le rôle d'« organe de régulation autonome », selon la définition de Jean-Daniel Reynaud (1988). Les descriptions finissent par dresser le portrait d'un « collectif » (p. 9), à la fois soudé et ordonné.

6 Le second élément relatif à la déprofessionnalisation est aligné sur le premier résultat. L'auteur décrit une *clinique psychiatrique* qui s'apprend par « mimétisme » et « incorporation ». Lorsqu'elle est mise en œuvre par le groupe infirmier, elle est une « hybridation de savoirs médicaux et de savoirs profanes » (p. 167). Cet argument vise à montrer la perte de professionnalité subie par les infirmiers à la suite de la suppression du diplôme spécialisé. Il aboutit également à une survalorisation de la pratique clinique des médecins, qui serait la seule clinique professionnelle (en opposition à l'usage de savoirs profanes). L'activité infirmière constituerait ainsi une sous-pratique médicale, imparfaite et mâtinée d'un manque d'expertise. À partir d'un cadre théorique reposant sur la sociologie clinique et la psychodymanique du travail, l'auteur termine son analyse avec le concept d'*économies morales* en développant la notion de « sous-pesage », définie comme « une série d'épreuves qui participent à déterminer le degré d'investissement des soignants » (p. 117). L'exposé des logiques de classement des patients par les infirmiers (« patients-chouchous » (p. 119-125), méritants/non-méritants et dignes/indignes) achève de montrer la place centrale des émotions dans la pratique infirmière des soins psychiatriques, bien loin de la neutralité affective qui peut être classiquement prêtée aux activités professionnelles.

7 Le second point de départ de son étude est ce qu'il désigne sous les locutions « tournant managérial » ou « attaques contre leur métier » (p. 152), dont on ne saisit pas les changements qu'elles désignent exactement et les contraintes qu'elles font peser sur le travail. Les soignants jouent avec ces nouvelles règles et engagent des stratégies de contournement que l'auteur qualifie de « braconnages » par référence à Michel de Certeau, *L'invention du quotidien* (1980) constituant la référence filée de l'ouvrage. Trois modalités de « braconnage » sont particulièrement convaincantes : l'usage tactique des diagnostics et de certains mots-clefs pour décrire les patients afin d'obtenir ce que l'on veut de la part du médecin ; les pratiques d'échanges de patients entre les services pour donner l'illusion d'un flux de patients conforme à la norme imposée par la direction ; enfin, une série de manœuvres consistant à préserver l'invisibilité des soignants dans certains espaces du service malgré des travaux d'aménagement en cours visant justement à rendre les soignants plus visibles au sein du service. Ces trois stratégies visent cependant des détournements très inégaux et s'adressent surtout à des destinataires différents : les médecins du service, les autres services, ou les patients. L'auteur affirme, dans le dernier chapitre, qu'il existe également un braconnage autour « des chiffres », mais lesquels ? L'interrogation n'est pas levée dans la suite du chapitre. En conclusion, il avance que « la domination managériale et gestionnaire est pour partie contenue à l'extérieur des unités de soins sous l'effet des pratiques de subversion des infirmiers » (p. 218).

8 La centralité des infirmiers apparaît conforme au projet initial de l'auteur d'ethnographier *le travail des infirmiers en hôpital psychiatrique*. Toutefois, la focale courte utilisée pour l'observer conduit à laisser hors champ une série d'éléments contextuels du travail.

9 Les dimensions pratiques, la temporalité, les techniques et objets mobilisés ou encore les espaces dans lesquels se déploie la clinique sont insuffisamment décrits pour explorer finement ce qui structure l'action des infirmiers dans un service de psychiatrie. De la même manière, le lecteur demeure étonné de la faible place donnée aux acteurs extérieurs au strict groupe des soignants dans les unités hospitalières observées. Les médecins, notamment, apparaissent uniquement du point de vue des infirmiers ; les cadres de proximité sont quant à eux absents de la plupart des développements. Cette absence notable empêche de préciser des formules telles que « les braconnages des infirmiers [...] participent à l'affaiblissement de la dominance des médecins » (p. 199). Une sociologie du travail d'un groupe professionnel dont l'activité est largement subordonnée à un autre mériterait certainement que la hiérarchie externe soit plus amplement analysée.

10 On trouve cependant un avertissement, et sans doute une explication, dans les toutes premières pages de l'ouvrage : Frédéric Mougeot y confie ses difficultés à prendre de la distance avec le terrain et avec ses enquêtés et avoue avoir « [intégré] le groupe des soignants sans grande résistance » (p. 13) ou « [faire] corps avec le groupe [infirmier] » (p. 15). La constitution de son « bestiaire (in)hospitalier » (p. 14), qui rassemble des descriptions amusées des corps et des comportements des personnes hospitalisées, offre une illustration emblématique de son appropriation des catégories soignantes. La submersion de l'ethnographe a également pour effet de le rendre aveugle à la hiérarchie interne du groupe — ou du moins muet à son propos. Certaines infirmières sont citées très fréquemment, notamment deux jeunes IDE qui semblent avoir une position voire un pouvoir particulier dans leur unité, mais ces ressorts ne sont pas exploités.

BIBLIOGRAPHIE

Certeau, M. de (dir.), 1980, *L'invention du quotidien*, Le Seuil, Paris.

Reynaud, J.-D., 1988, « Les régulations dans les organisations : régulation de contrôle et régulation autonome », *Revue française de sociologie*, vol. 29, n° 1, p. 5-18.

NOTES

1. « La pratique infirmière en psychiatrie : entre contraintes managériales et résistances cliniques », sous la direction de Gilles Herreros, soutenue à l'Université Lyon 2 en 2015.

INDEX

Mots-clés : Infirmières, Psychiatrie, Hôpital

AUTEURS

TONYA TARTOUR

Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société (Cermes3)
UMR CNRS 8211, Unité Inserm 988, EHESS, Université Paris Descartes
7, rue Guy-Môquet, BP 8, 94801 Villejuif Cedex, France
tonya.tartour[at]sciencespo.fr